

Théâtre des Marionnettes de Genève
Dossier pédagogique – saison 2011 - 2012

POLAR PORC

Un spectacle du Bouffou Théâtre à la Coque – Hennebont (F)

DU 24 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2011



Mise en scène, scénario, marionnettes
et interprétation **Serge Boulier**

Dialogues
**Serge Boulier, Claude Juge,
Jean-Max Angelini**

Décors
**Serge Boulier
Christine Gestin**

Costumes
**Christine Gestin,
Tata Nene, Menie**

60 minutes

dès 7 ans

Le spectacle

1. L'histoire

Selon l'adage bien connu posant que « dans le cochon tout est bon », **Polar porc** délie une merveille burlesque pour des personnages désopilants, On y croise une basse cour haute en couleurs, un loup, ennemi juré de l'inspecteur, une taupe indic, une poule, de luxe ou non, un coq cruciverbiste en mal d'amour qui a cassé sa voix, et surtout des cochons à foison. Sans oublier, des références à la saga *La Guerre des étoiles*, à l'univers du roman noir et aux intermittants du spectacle vivant. Sans oublier des dialogues à la Michel Audiard, célèbre pour sa collaboration à l'écriture du polar français le plus célèbre de l'histoire du cinéma, *Les Tontons flingueurs*.



Polar porc dans une mise en scène de Serge Boulier

Des pneus qui crissent, des portes qui claquent. Un voyou, la Fouine, qui balance et craint pour sa banane, le chat qui mate depuis sa poubelle et Mac Goret menant cahin cahan l'enquête. Une filature pleine d'odeurs et de gags décalés, de bruits et de fureurs. Madame La Cochonne, dite Cochonnette recherche ainsi désespérément son Cochonou de mari bien aimé et porté disparu. Flanqué de Chatterton, sa mouche assistante un peu folle, Mac Goret aligne fausses pistes et rebondissements. Voici les ingrédients de ce délicieux et savoureux polar.

L'Affaire débute par un bien étrange et mystérieux enlèvement. Le détective Mac Goret se précipite Rue de l'Arnaque. Bizarre, bizarre ! C'est un cochon qui a disparu. Cocasse, le premier indice : une lettre dans laquelle il écrit : « J'aime le jambon et la saucisse ». Dans un décor digne des studios de Joinville, les filatures et les interrogatoires se succèdent. Mais l'affaire est « tirbouchonnée » et Mac Goret tourne en rond, si ce n'est en « bourrique ». Il patage dans une intrigue où l'humour et la dérision font des « pieds-de-cochon » aux séries noires. Mais la rencontre avec une cabine téléphonique surpeuplée lui permettra de se métamorphoser en Super Cochon dans un esprit de bandes dessinées. Ce dernier évoque tant les comics américains, tel Superman que les tribulations justicières du Superdupont, parodie du super-héros imaginées par Jacques Lob et Marcel Gotlieb.

Polar porc se présente comme un « One Man' Manipulation Show »... Le comédien, en soliste, alterne jeu d'acteur et manipulation de dix marionnettes caricaturées et stylisées telles des héros de bande dessinée. Il fait les voix, dont celle de l'enquêteur qui a le velouté et la profondeur fêlée de celle de Jean Gabin,

les bruitages et ne redoute pas l'improvisation. Il entraîne le public au cœur de cette énigme comico-charcutière et polar à la française.

Polar porc est une satire des séries policières du petit écran. Par conséquent, dans un souci d'authenticité télévisuelle cette intrigue policière menée dans une atmosphère évoquant tour à tour le thriller à la Hitchcock, les aventures du détective Mike Hammer, celles de Philip Marlowe (figure de détective créée par Raymond Chandler) et les films de Georges Lautner (« Le Pacha » notamment), sera cruellement saucissonnée de « spots publicitaires ».

2. Regarde... Pourquoi raconter cette histoire aussi aux enfants ?

D'aucuns diront que les histoires d'intrigues policières, ne sont pas des sujets à raconter aux enfants. C'est même la première réaction que j'ai eue quand, ayant l'idée de cette trame de polar, j'ai voulu en faire un spectacle. Je me posais déjà des limites et des cadres : ils ne vont pas comprendre; ce ne sont pas des sujets pour les enfants. J'avais déjà, moi, adulte, décidé de ce qui était montrable ou pas à un jeune public... et pourquoi pas ?

Faire du spectacle pour les petits suppose de prendre la responsabilité de ce qu'on leur dit. Nous voulons attirer leur attention par la forme et provoquer des questions par le fond. Que cette expérience théâtrale – peut-être la première – soit source de plaisir et d'émotions. Nous voulons surtout que leur relation avec l'adulte accompagnateur ne s'arrête pas après la représentation : les réactions et questionnements qu'aura suscités le spectacle chez l'enfant lui feront prendre la parole quant aux dysfonctionnements de ce monde. C'est aussi une envie de mettre l'adulte face à ses responsabilités dans les réponses qu'il va apporter.



Serge Boulter dans *La Mer en pointillés*.

Serge Boulter

3. Humour noir

Deux questions à Serge Boulter, metteur en scène, dramaturge et comédien

D'où vous est venue l'idée d'une investigation en forme d'énigme mêlant thriller et charcuterie ?

Serge Boulter : À la création d'un spectacle, j'aime à me fixer une sorte de règle du jeu. Ici, elle consistait à expérimenter ce qu'un comédien-manipulateur peut développer en solitaire comme dramaturgie en étant placé derrière un castelet. L'idée était de renouer avec le genre ayant marqué mes débuts, celui de la marionnette à gaine. La gageure technique consistait dès lors à expérimenter jusqu'où il était possible de renouveler grammaire dramaturgique et espace du récit dans un genre à la fois très codifié, anarchisant, subversif et revendicatif dans son essence, la marionnette à gaine.



Polar porc

Quant à la veine du polar, elle m'est venue en écho à l'apparition de séries TV policières essentiellement d'origine américaine. Dans l'hexagone, les années tournantes entre les décennies 80 et 90 ont été marquées par l'apparition des chaînes commerciales et de saucissonnage publicitaire. Je me suis dit alors que, par esprit de contradiction, nous possédions une richesse de langue, de parlers populaires, vernaculaires que traduisent des auteurs noirs comme Frédéric Dard, Alphonse Boudard et Michel Audiard. Il s'agit d'un patrimoine linguistique singulier aujourd'hui reconnu. À l'époque ce langage pourtant si imagé, truculent, se perdait. D'où l'envie autour de la marionnette à gaine de créer à la fois un polar parsemé d'énigmes et de faire parler les personnages à la façon de Dard, Boudard, Audiard. Un langage gouteux, charnel, jamais vulgaire ni grossier.

Auteur de *Mourir d'enfance*, Alphonse Boudard réinvente une langue de la verve, verte et populaire, langue sensible aussi, charriant des patois métissés et sonores. Comment vous l'êtes- vous appropriée ?

Serge Boulter : Mes parents viennent de la campagne et je suis issu du milieu ouvrier où se développent des expressions singulièrement imagées. En relisant les romans de Frédéric

Dard, les dialogues de San Antonio et de Béro vibrent de cette gouaille où l'inventivité, la farce et le burlesque se mêlent. Ce sont des parlers sur lesquelles l'on peut aisément placer des images. Etant un homme d'images avant tout, l'appropriation du langage a été presque naturelle jusque dans certaines expressions empruntées à Boudard ou Dard et qui me semblent parfaitement appropriées au récit.

4. Entre l'animé et l'inanimé

« Quand j'étais petit, j'avais toujours zéro en dictée et en rédaction. J'ai cru ainsi pendant longtemps qu'à cause de mes fautes d'orthographe, ce que je racontais était nul et que je n'avais rien à dire... Heureusement, j'étais « bon avec mes mains » et comme disait ma mère : « cet enfant fera du technique ».



Polar porc

J'ai donc baigné jusqu'à ma fin d'adolescence dans le lubrifiant des machines outils... Et puis un jour de l'an de grâce fin Giscard début Tonton, j'ai découvert le monde merveilleux des marionnettes. C'était mimi, c'était mignon, d'écumer les écoles pour faire rire les petits n'enfants.

De cette expérience, j'en ai tiré deux enseignements : que l'école n'était vraiment pas pour moi et que la marionnette me permettait de faire du théâtre autrement. Depuis j'expérimente cet autre théâtre, à cheval entre l'inerte et le vivant. J'y invite son caustique et son pathétique, son absurde et son sévère.

Depuis la scène nationale jusqu'au bistrot du coin, sans oublier de traverser la rue, ce plus petit que moi réalise ce qu'il me semblait si difficile à construire. Je ne sais toujours pas si je n'ai rien à dire... .. je le dis quand même...Ca fait que comme ça, la vie est belle... des fois... »

Serge Boulier

5. Un classique du polar

Deux questions à Serge Boulter, metteur en scène, dramaturge et comédien

Il y a quelque chose de l'inspecteur Colombo

chez Mac Goret, jusque dans son imperméable élimé.

Mac Goret s'inscrit dans une longue lignée de policiers animaliers, dont l'inspecteur Canardo est sans doute la figure la plus connue.

Serge Boulter : Dans l'écriture de personnage, l'inspiration est venue de Mike Hammer, célèbre détective des romans de Mickey Spillane immortalisé sur le petit écran par Stacy Keach, même si on ne le voit pas boire. On ne sait d'ailleurs s'il est inspecteur ou détective. Seule indication : il est chargé de conduire l'enquête. Loin d'être un *looser*, c'est un malin qui ne s'en laisse pas conter et ne prête pas le flanc à la manipulation ou aux fausses pistes. Je l'ai choisi cochon car, à mon sens, il existe de nombreuses similitudes entre l'être humain et le cochon. S'il a son intelligence, elle reste comme chez Nestor Burma, personnage imaginé par Léo Malet et incarné au petit écran par Guy Marchand, une intelligence bon enfant, bordée d'une logique empreinte de simplicité.

Pour parler aussi aux enfants, l'intrigue est loin d'être complexe. L'ensemble se lit comme une fable. Il ne s'agit ainsi que d'animaux pris dans une énigme proche parfois de l'esprit d'un La Fontaine. Pourvu d'une intelligence éminemment concrète et désargenté, Mac Goret est doté d'un flair légèrement alcoolisé. Dans son art faussement anodin de l'interrogatoire et dans son air de ne pas y toucher tout en accumulant preuves et indices pour conclure l'enquête, il rapatrie quelque chose de Colombo, y compris dans le vieil imperméable élimé qui dessine sa silhouette.

Et les rapports entre les personnages ?

S. B. : Le privé Mac Goret est flanqué d'un inspecteur, une mouche, nommée Chatterton qui colle au train du détective assez naturellement puisque ce dernier est un cochon. C'est un tandem comme celui de l'Inspecteur Derrick et son acolyte. Il y a un hôtel dans ce quartier chaud de la Rue de l'Arnaque tenu par une poule et dans lequel séjourne au rez-de-chaussée un Coq qui teint un kiosque à journaux. Malheureusement, il ne sait pas chanter, ce qui est un peu dramatique pour un coq. Il a une affaire sentimentale avec la Poule. Le personnage de la Fouine, un petit voleur et receleur fonctionne, lui, en binôme avec la Taupe. Inspirée du film d'espionnage, C'est la figure d'un benêt qui n'y comprend rien de et vit en sous-sol. Solitaire, le Loup va développer une dualité avec Mac Goret. Celui qui mène la danse au fil de l'intrigue est bien le Loup qui est le *c^vrai* faux héros de cette histoire. Cochonnette, elle, est habitante du quartier. C'est une personnage bien brave, gentil et pas très futé qui appelle Mac Goret à l'aide.

6. Le Concepteur

Serge Boulier

Depuis 20 ans, Serge Boulier, directeur artistique de la compagnie, crée des spectacles de marionnettes. Cet art dit mineur est l'expression théâtrale qui lui procure un espace de recherche artistique basé sur la transversalité des disciplines. La marionnette, par la distanciation entre le manipulateur et l'objet manipulé, lui permet de faire un théâtre autrement « à cheval entre l'inerte et le vivant. »



La Mer en pointillés dans une mise en scène de Serge Boulier.

Au Théâtre des Marionnettes de Genève, Serge Boulier a présenté au fil de la saison 2008-2009, *Le Manteau* d'après la nouvelle de Gogol et *La Mer en pointillés*, Molière 2007 du spectacle Jeune public. *La Mer en pointillés* suit le parcours Un homme venu d'un lointain pays de l'est, n'avait jamais vu la mer. Il en rêvait très fort, mais n'avait pas le sou. Il prend un matin sa bicyclette et une petite valise et entreprend son périple. Il traverse plusieurs pays, croise nombre de gens et s'attire aussi de nombreux ennuis et des tracasseries en tous genres : on ne comprend pas sa langue, il a l'allure d'un "étranger". Mais ce rêveur naïf est obstiné. Il touche presque au but, quand, sans papiers d'identité, il est arrêté et reconduit à son point de départ en avion. Serge Boulier s'est inspiré d'un fait divers pour composer les images de cette histoire qu'il destine aux plus jeunes. Racontée dans une langue que personne ne parle vraiment, cette sorte de Chaplin des Balkans qui semble fustiger une nouvelle fois les temps modernes, manipule de magnifiques personnages et des objets en bouts de fil de fer tordus. Du bric à brac de son décor et de la subtilité de son jeu émane une rare et dense poésie qui dénonce avec efficacité toute la bêtise du monde.

Le gratte-papier Akaky Akakiévitch vit sa vie misérable sous les quolibets de ses collègues fonctionnaires. Constatant un jour que son manteau est usé et qu'il ne le protège plus du froid rigoureux des hivers russes, il décide d'en acheter un neuf. Après de longues privations, il peut enfin arborer un jour son habit neuf et ses collègues lui font alors la fête. Mais la joie est de courte durée : une nuit cet « homme de petite envergure » se fait dérober son manteau. Après quelques entreprises suicidaires pour le récupérer, Akaky tombe malade et meurt. Mais le fantôme d'un fonctionnaire voleur de manteau rôde dans la nuit et l'histoire bascule alors dans le fantastique. Serge Boulier a adapté la nouvelle de Nicolas Gogol avec une rare inventivité. La pièce se joue dans une sorte de vestiaire d'entreprise où les placards sont à double fond, où les acteurs parfois masqués se mêlent aux marionnettes qui changent de taille, où l'accordéoniste qui ponctue l'action d'airs nostalgiques semble danser avec les ombres fantomatiques des figurines. Un conte du XIX^e siècle, un texte de 1840 qui, dans cette mise en scène débordante

de trouvailles, fait écho aux affres de notre monde : notre passion consumériste, l'absurdité du monde du travail, la servilité, le mimétisme... Des thèmes qui nous renvoient aux questions essentielles de l'être et du paraître.

La compagnie de Serge Boulier, *Bouffou Théâtre à la coque*, basée en Bretagne, crée des spectacles de marionnettes pour enfants et adultes depuis 1986. On se

souvient de *Vache à Plumes (et autres poules à pis)* ; *Bynocchio de Mergerac...* pour Serge Boulier, créer des spectacles dits « Jeune Public » est surtout l'occasion de rassembler enfants et parents autour d'un imaginaire, pour qu'ils partagent des émotions et même profiter de cet instant pour que les adultes s'interrogent sur leurs relations avec les enfants. Serge Boulier profite évidemment de l'interdisciplinarité de la marionnette pour aller vers la musique, la vidéo, les arts plastiques, le théâtre, la danse ou encore les arts de la rue.



Le Manteau, mise en scène serge Boulier

7. Le roman policier

Le terme « roman policier » a toujours constitué une dénomination réductrice, et les multiples tentatives faites pour le définir ou le codifier n'ont jamais été satisfaisantes – comme celle d'Edgar Poe dans *Genèse d'un poème*. Dès sa naissance, ce

genre littéraire est vite devenu insaisissable parce que multiforme et indéfinissable globalement. Sa nouvelle appellation argotique, le polar, n'a pas davantage résolu le problème. Le polar, en effet, constitue un espace de créativité sans limite et il peut se décliner de diverses façons. Détection, suspense, étude de mœurs, noir, aventures, chronique sociale, politique-fiction, thriller, autant de types de récits différents qui, tous, peu ou prou se rattachent au tronc originel. Parfois, et de plus en plus souvent, le polar peut emprunter à plusieurs de ces sous-genres. Il lui arrive même aujourd'hui de s'acoquiner avec la science-fiction ou de flirter avec l'histoire. En fait, le polar n'a presque plus de frontières car, au fil de son histoire, il s'est toujours trouvé des romanciers pour faire exploser les archétypes et explorer de nouvelles pistes. Un de leurs soucis premiers encore aujourd'hui dominant, a été de dire le monde tel qu'il est et tel qu'il devient. En tentant de cerner le Mal, qu'il s'agisse du crime ou des pouvoirs visibles ou occultes qui manipulent la planète, le polar s'efforce

Le polar constitue un

espace de créativité sans limite.

de raconter l'homme, avec ses doutes, ses peurs, ses obsessions, ses angoisses et ses frustrations.

Durant les dernières décennies, le genre s'est encore universalisé. Il a gagné un lectorat plus large et phagocyté d'autres genres littéraires. Il a donné naissance à de nouvelles œuvres fortes et encore plus diversifiées, en particulier en Amérique latine et dans les pays du nord de l'Europe. Il a aussi permis l'émergence d'un grand nombre de nouvelles romancières, et il n'y a rien d'étonnant si certaines d'entre elles ont choisi cette forme littéraire comme support revendicatif à leurs combats pour l'émancipation féminine.

Aux origines du roman policier

Le roman policier est peut être né avec l'Œdipe roi de Sophocle. Œdipe mène l'enquête sur un crime ancien, l'assassinat du roi de Thèbes. Il découvrira le coupable : lui-même... l'enquêteur était le meurtrier. Plus traditionnellement, on fait remonter les débuts du genre au *Zadig* de Voltaire. Le héros y reconstruit, à partir de traces dans le sable, le signalement de la chienne de la reine. On invoque aussi une origine chinoise, à laquelle fait référence le juge Ti du sinologue Van Gulik. En réalité, le roman policier date de la révolution industrielle, de l'accroissement de la population ouvrière dans les villes et de l'effroi qui en naquit. Le glissement de la « classe laborieuse » à la « classe dangereuse », analysé en 1840 par Frégier, provoqua une peur dans la bourgeoisie, que traduisent bien *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue et la fascination exercée par le poète-assassin Lacenaire. Face au péril : la police. Après la chute de l'Empire et celle de son tout-puissant ministre Fouché, cent pamphlets avaient dénoncé l'institution. Mais le combat était politique. *Les Mémoires de Vidocq*, en 1828, puis de nombreux ouvrages, dont les Mémoires tirés des archives de la police de Paris par Peuchet qui en fut le conservateur (ils inspirèrent à Alexandre Dumas l'histoire du comte de Monte-Cristo), attirèrent l'attention sur la lutte contre le crime. La police, garante de l'ordre politique, devint aussi le rempart de la propriété. Le Corentin de Balzac, le Javert de Victor Hugo, le Salvator de Dumas sont autant de facettes d'un mythe nouveau : le policier.

Un policier qui triomphe plus par l'intelligence que par la force. En reconstituant les restes de la jument à laquelle était attelée la charrette portant le baril de poudre qui avait explosé au passage de la voiture du Premier consul, Dubois, préfet de police de l'an VIII, était ainsi remonté jusqu'aux auteurs de l'attentat : il avait fondé la police scientifique. C'est l'Américain Edgar Poe qui comprit le premier la leçon. Dans *Meurtres dans la rue Morgue* publié en 1841 et que traduira Baudelaire, Dupin, le héros, apporte, par la seule force de son raisonnement, la solution de l'énigme, un crime commis de façon atroce dans un lieu clos. *La Lettre volée* et *Le Mystère de Marie Roget* suivront. Ces trois histoires policières ont un point commun : elles se passent à Paris. Au départ, elles proposent un mystère inexplicable ; à la fin, toutes les impossibilités écartées par le raisonnement, reste la solution juste.

Jean Tulard

8. L'école française du roman noir derrière *Polar porc*

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman noir américain va influencer beaucoup de romanciers français et, plus tard, les générations des années 1970-1980. Mais les vrais pères du « néo-polar » furent sans aucun doute Léo Malet et Frédéric Dard. Ancien surréaliste, Malet, en 1941, avait commencé à écrire, sous pseudonymes américains, des récits censés se dérouler aux États-Unis. Il innove deux ans plus tard avec *120, rue de la Gare* (1943) et transpose l'univers du privé américain

en France. Ce dernier prend l'apparence de Nestor Burma, un détective pittoresque et humain, qui va mener une foule d'enquêtes. À partir de 1954, Malet l'utilisera dans une série ambitieuse, *Les Nouveaux Mystères de Paris* (1954-1958), dont chaque épisode se déroule dans un arrondissement de Paris. Si la saga ne fut jamais achevée (quinze arrondissements sur vingt furent visités) elle reste un étonnant témoignage sur le Paris des années 1950. Frédéric Dard commença en 1940 par des ouvrages sans rapport avec le genre policier, avant d'écrire, au début des années 1950, des romans noirs, durs et violents. Mais c'est sous le pseudonyme de San Antonio qu'il connaît le succès, grâce à sa série truculente consacrée au commissaire homonyme (*Réglez-lui son compte*) et à son acolyte, l'infâme Bérurier.

S'ils ont marqué le genre, ces deux incontournables ne doivent pas occulter l'importance de l'œuvre de Jean Meckert qui avait débuté en 1942 avec *Les Coups*. À partir de 1950, sous le pseudonyme de John (puis Jean) Amila, il publie une série d'excellents romans noirs (*Y a pas de Bon Dieu !*, *La Lune d'Omaha*, *Le Boucher des Hurlus*) parfaite synthèse entre roman populiste français et roman noir américain. Si les préoccupations sociales d'Amila sont évidentes dans chacun de ses livres, il reste pour l'époque une exception. Aux quartiers populaires, la mode préfère l'exotisme de Pigalle et de ses gangsters parisiens. Albert Simonin, surnommé « le Chateaubriand de la pègre », devient célèbre pour son chef-d'œuvre *Touchez pas au grisbi* (1953). Il récidive avec la trilogie du *Hotu* (1968), passionnante chronique sociale du milieu parisien des années 1920. Si cet autodidacte manie un argot coloré qui rend son style rare et inimitable, la plupart de ses épigones sont aujourd'hui oubliés, exception faite d'Auguste Le Breton (*Du riffi chez les hommes*, 1953) ou de José Giovanni (*Le Deuxième Souffle*, 1958).

Claude Mesplède

9. Quelques noms qui ont influencé *Polar porc*

• Alphonse Boudard

Cet auteur français (1925-2000) est plus proche de la série dessinée Les Pieds Nickelés que du roman d'énigme. L'œuvre de Boudard est fondée sur ses souvenirs. Mais le roman *La Métamorphose des cloportes*, nourri par son passé de détenu, se rattache au genre noir. Il a été adapté à l'écran par Albert Simonin qui écrivit le roman noir français sans doute le plus fameux, *Touchez pas au grisbi !* On suit le fil de sa vie à travers ses romans largement autobiographiques.

Après une enfance pauvre, il prend le maquis en 1943 et participe à la libération de Paris. Il choisit de mener la vie des malfaiteurs. La chance ne lui sourit pas : jusqu'en 1962, il partagera sa vie entre la prison (*La Cerise*) et le sanatorium (*L'Hôpital*). Il se « range » alors et se consacre à une tâche d'écrivain, de scénariste et de journaliste.

• Frédéric Dard

Un phénomène, un cas à part dans la littérature policière. Homme pudique, sensible, vulnérable à la vie privée tourmentée, Dard est romancier, scénariste et cinéaste. C'est à n'en pas douter le très

grand public qui dévore San Antonio (plus de 130 volumes jusqu'au posthume Céréales Killer, 2001). Il y puise dans cette « trousse de secours de la pensée populaire » de quoi se moquer de la littérature. La trame policière n'est qu'un prétexte à l'avalanche des calambours et de situations savoureusement décalées. Les personnages de cet univers haut en couleurs sont le commissaire San Antonio, séducteur et astucieux et son adjoint Bérurier, brusque, affreux, sale mais jamais vraiment méchant. Une verdeur décomplexée s'ajoute à l'appétit français, petit bourgeois et populaire, pour la « bouffe », le vin et un individualisme monstrueusement égoïste. Des lettrés comme Cocteau ont voulu voir en San Antonio un continuateur de Rabelais, un virtuose du langage et de la truculence littéraire. Mais, paradoxalement, l'homme Frédéric Dard est peut-être ailleurs. Cet affamé de tendresse, ce boulimique de l'écriture évoque Céline – qu'il admire –, quand il dit son amertume devant la connerie, encore que travaillé par le comique insistant de la forme, dans la série des San Antonio.

Dans la série *San-Antonio*, déployée sur toute la seconde moitié du 20e siècle, Frédéric Dard (1921-2000) s'est livré avec de plus en plus d'impétuosité à un somptueux travail sur la langue, dévoilant un talent et une inventivité que la critique n'a parfois reconnus que du bout des lèvres. Le public, lui, ne s'y est jamais trompé. Dard a façonné le français à sa botte, produisant entre autres un vocabulaire savoureux, plein de sève. Son ingéniosité créative - au service d'une sincérité avivée par son goût démesuré pour la confiance, l'apostrophe, les envolées rabelaisiennes - lui a permis de développer une écriture et un univers personnels avec, à la clé, une lecture enthousiasmante. Plus que les délires de son imagination et que les péripéties de ses héros, c'est d'abord son style qui établit l'originalité de Frédéric Dard-San-Antonio.

• Mike Hammer

Personnage de détective privé créé par l'écrivain américain Mickey Spillane (1918-2006) en 1947. Il réapparaît dans une série tv dans les années 80. Mike Hammer est un détective cynique d'une société corrompue, effectuant ses enquêtes à New York. Il mène ses investigations afin de venger des proches, toujours avec sa fidèle secrétaire Velda.

• Georges Lautner - Michel Audiard

Réalisateur, romancier et scénariste réputé, Michel Audiard (1920-1985) est surtout connu comme un extraordinaire dialoguiste du septième art. Malgré ses qualités d'écriture inimitable, il reflète aussi une mentalité culturelle qui se distingue par son côté anarchiste de droite.

Réalisateur et scénariste français né en 1926, Georges Lautner signe le sommet de la parodie du film policier, *Les Tontons flingueurs* (1963), un succès devenu un classique du cinéma français.

Les Tontons flingueurs voit sur son lit de mort, le Mexicain fait promettre à son ami d'enfance, Fernand Naudin, de veiller sur ses intérêts et sa fille Patricia. Fernand découvre alors qu'il se trouve à la tête d'affaires louches dont les anciens dirigeants entendent bien s'emparer. Mais, flanqué d'un curieux notaire et d'un garde du corps, Fernand impose d'emblée sa loi. Cependant, le belle Patricia lui réserve quelques surprises ! Voir cette brochette d'acteurs (Ventura, Blier, Lefebvre, Blanche, Dalban), autour de cette table devenue mythique, déguster un alcool fait maison, soulève encore et toujours les rires, non sans une émotion palpable. Tout comme le « Happy birthday to you » de Ventura, avant de mettre sur le popotin Bernard Blier. Et si à chaque fois on a beau voir le comédien vociférer à l'encontre de

Ventura (« Il connaît pas Raoul, ce mec. Il va avoir un réveil pénible... »), c'est pour ce personnage de dégonflé magnifique et donc son interprète que furent écrites les meilleures répliques.

Pour sa réalisation, *Le Pacha* (1968) avec Jean Gabin, Georges Lautner signe le scénario aux côtés de Michel Audiard. L'inspecteur de police Albert Gouvion est chargé de convoier une importante collection de bijoux d'une valeur inestimable. Mais un dangereux truand, Marcel Lurat, dit *Quinquin* et ses complices font sauter le fourgon blindé au bazooka avant de s'emparer du butin. Ce dernier va même jusqu'à tuer ses complices, ainsi que Gouvion, dont la mort a fait penser au départ à un accident, alors qu'il s'occupait de son arme. Le commissaire divisionnaire Louis Joss, collègue et ami de Gouvion, veut le venger et faire le ménage dans le milieu parisien, avec l'aide de la maîtresse de Gouvion, Nathalie, jeune serveuse dans une boîte de nuit et réalise que son vieil ami, qui avait le don de s'attirer les ennuis, s'est mêlé par faiblesse au milieu des gangsters grâce à cette dernière. Tous les ingrédients sont bien présents, flics ripoux, fusillades ou autre trahison ; on ne s'ennuie donc jamais devant cette sombre histoire de vengeance.

• Philip Marlowe

Sous des dehors de détective bagarreur fripé et imbibé, Marlowe est parfois contemplatif et philosophe. Il apprécie les échecs et la poésie, écoute des concertis de Bartók. Quand il n'a pas peur de risquer d'être physiquement atteint, il n'hésite pas à employer la violence pour atteindre son but. Moralement intègre, il ne se laisse pas embobiner par les habituelles femmes fatales du genre, comme Carmen Sternwood dans *Le Grand Sommeil* (1939).

Ce personnage a été créé par l'auteur américain Raymond Chandler (1888-1959) qui privilégie l'atmosphère face à l'intrigue. Il définit les règles du genre dans *Quelques remarques sur le roman policier* (1949) : mobiles plausibles (il condamne les histoires trop compliquées d'Agatha Christie), rigueur des méthodes d'enquête, réalisme des personnages et des cadres, honnêteté de l'auteur à l'égard du lecteur. L'idéal à ses yeux : un homme solitaire, incorruptible, dont l'arme principale est l'humour et qui est lancé « à la recherche d'une vérité dissimulée. »

9. Bibliographie

L'Univers du roman policier

- Jacques Baudou et Jean-Jacques Schlebert, (dir.), *Le Polar*, Paris, Larousse, 2001
- Robert Doleuse, *Les Maîtres du roman policier*, Paris, Bordas, 1991
- Stéphanie Dulout, *Le Roman policier*, Toulon, Editions Milan, 1995.
- Francis Lacassin, *Mythologie du roman policier*, 2 vol., Paris, Christian Bourgeois, 1987.
- Marc Lits, *Pour lire le roman policier*, Bruxelles, De Boeck, 1989
- Yves Reuter, *Le Roman policier*, Paris, Armand Colin, 2007
- Jean Tulard, *Dictionnaire du roman policier, 1941-2005*, Paris, Fayard, 2005

Le Film noir

- Gabriele Lucci, *Le Film noir*, Paris, Hazan, 2007
- Michel Ciment, *Le Crime à l'écran. Une Histoire de l'Amérique*, Paris, Bordas, 1991
- Marc Lits, *Pour lire le roman policier*, Bruxelles, De Boeck, 1989

Alphonse Boudard

- Alphonse Boudard, *Ma vie pleine de trous*, Paris, Plon, 1988
- Alphonse Boudard, *Mourir d'enfance*, Paris, Laffont, 2000 *américain*, Rome, Gremese, 2000

Frédéric Dard

- Louis Bourgeois, *Frédéric Dard*, Lyon, Manufacture, 1985
- Jean Durieux, *Frédéric Dard dit San-Antonio*, Paris, Renaudot, 1990
- Frédéric Dard, *Le Tueur en pantoufles*, Paris, Fayard, 2003
- Frédéric Pelloud, Philippe Rose, *Dictionnaire San-Antonio*, Paris, Fleuve noir, 1998

Filmographie

- Jacques Becker, *Toucher pas au grisbi*, 1953. DVD
- Jules Dassin, *Du rififi chez les hommes*, 1955, DVD
- Georges Lautner (avec des dialogues de Michel Audiard), *Les Tontons flingueurs*, 1963. DVD

► Les ouvrages et films cités dans cette sélection bibliographique ont été choisis pour vous.
Ils sont disponibles dans le cadre des Bibliothèques Municipales et de la Bibliothèque de Genève.

Pour des informations complémentaires :

Bertrand Tappolet
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 04
mobile +41 79 79 517 09 47
e-mail b.tappolet@marionnettes.ch

Pour les Réservations Ecoles :

Joëlle Fretz
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 06
e-mail j.fretz@marionnettes.ch

Petites notes de rappel pour les spectacles du Théâtre des Marionnettes de Genève

Prix = CHF 4.- par élève

Note 1) La somme exacte correspondant au nombre d'élèves le jour de la représentation (nbre d'él. x CHF 4.-), est à verser à la caisse en coupures – pas de monnaie disponible sur place.

Note 2) La prise des billets s'effectue 20 minutes avant le début du spectacle ; le temps restant est mis à profit pour passer au vestiaire et entrer en salle.

Note 3) Les représentations débutent à l'heure. En raison de l'horaire des bus et afin de respecter la ponctualité des sorties de classes, il n'est pas possible d'attendre les retardataires.

Davantage d'informations sur : www.marionnettes.ch

Théâtre des Marionnettes de Genève - Rue Rodo 3, 1205 Genève / Tél. 022/807.31.00 -
fax 022/807 31 01